

Paul à Thessalonique (1Th 2.1–12)

CLAUDE COULOT

Les Franciscains, 1 Rue Notre Dame, F-67170 Hohatzenheim, France

Two sources, the Acts of the Apostles and the First Epistle to the Thessalonians, inform us of the arrival, sojourn and activity of Paul in Thessalonica (Acts 17.1–9; 1 Thess 1.6–2.12), but they hardly tally with each other. Evidence of the Lukan redactor's hand in Acts 17.1–9 invites us to see this narrative as secondary, perhaps, in relation to the account Paul himself gives in 1 Thessalonians, particularly in 1 Thess 2.1–12. It would be of interest, then, to analyse this passage in Paul's letter to detect how he himself portrays the first

Deux sources, les Actes des Apôtres et la première épître aux Thessaloniens, nous informent de l'arrivée, du séjour et de l'activité de Paul à Thessalonique (Ac 17.1–9; 1Th 1.6 – 2.12), mais elles ne se recourent en aucun point.

Les Actes divisent le séjour de Paul et de ses compagnons à Thessalonique en deux parties. La première (Ac 17.1–4) relate la prédication de Paul durant trois sabbats de suite et, à la suite de celle-ci, la conversion de quelques juifs, de nombreux 'adorant-Dieu' et de bon nombre de dames de la haute société. La seconde partie (Ac 17.5–9) rapporte la mésaventure de Jason, les troubles qui auraient provoqué le départ précipité de Paul.

Une lecture critique du récit d'Ac 17.1–9 met aisément en relief l'apport du rédacteur lucanien dans sa relation du séjour de Paul à Thessalonique¹ et invite à le considérer comme secondaire par rapport aux propos tenus par Paul lui-même dans la première épître aux Thessaloniens, en particulier en 1Th 2.1–12.

Selon Paul, qui rédige sa lettre peu de temps après avoir quitté Thessalonique, le séjour des missionnaires chrétiens dans cette ville (1Th 2.1–12) ne s'est pas déroulé sans difficulté. En 1Th 2.2, Paul rappelle à ses correspondants que l'évangile a été prêché à Thessalonique avec beaucoup de lutte (έν πολλῷ ἄγῶνι). Il nous apprend aussi qu'il a fallu aux missionnaires une bonne dose d'assurance pour prêcher, car ils n'auraient pas été pris pour des prédicateurs de l'évangile,

¹ Voir sur ce point: G. Lüdemann, *Das frühe Christentum nach den Traditionen der Apotelsgeschichte. Ein Kommentar* (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1987) 195; J. Becker, *Paul 'l'Apôtre des nations'* (Paris/Montréal: Cerf/Médiaspaul, 1995) 156–57; S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens* (LD Commentaires 7; Paris: Cerf, 1999) 32–36.

mais vraisemblablement pour des goêtes itinérants. Paul et ses collaborateurs ont eu à l'égard de la jeune communauté chrétienne l'attitude d'un père ou d'une mère, travaillant pour ne pas être à sa charge. Enfin, les missionnaires n'ont probablement pas eu l'opportunité d'achever leur mission à Thessalonique, et ils y ont laissé une communauté encore à ses premiers pas, puisque Paul, soucieux, enverra Timothée afin d'avoir des nouvelles à son sujet. Les informations communiquées par Paul, principalement en 1Th 2.1–12, dessinent un tout autre tableau de la mission à Thessalonique que celui offert par le livre des Actes. Il faut reconnaître que ces lignes de l'épître ont été lues de différentes manières.² Une analyse du passage permettra de d'esquisser quelques aspects de l'annonce de l'évangile à Thessalonique.

I. Contexte et structure de 1Th 2.1–12

Selon les informations que Paul lui-même communique au chapitre 3 de sa lettre, il devait être inquiet au sujet de la jeune et frêle communauté chrétienne de Thessalonique qu'il avait dû quitter trop rapidement et qui avait à faire face à diverses épreuves. Après avoir tenté vainement de retourner à Thessalonique, il a envoyé Timothée, l'un de ses compagnons de voyage, afin d'affermir et d'encourager les chrétiens dans leur foi, et surtout, semble-t-il, pour avoir de leurs nouvelles. Timothée en a rapporté de bonnes et de rassurantes (1Th 2.17 – 13). Paul peut laisser éclater sa joie dans la lettre qu'il rédige. Au début de celle-ci, il rend grâce à Dieu, peut-être de façon un peu exaltée, pour la foi active de ses correspondants, pour leur amour qui se donne de la peine et pour leur espérance per-

2 Certains y ont perçu dans ces lignes une réponse à des accusations adressées par des juifs (Par ex. J. E. Frame, *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistles of St. Paul to the Thessalonians* (ICC; Edinburgh: T & T Clark, 1975) 10.). D'autres les ont considérées comme une sorte d'apologie dans le but de corroborer la confiance des Thessaloniciens envers lui et ses collaborateurs (B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens* (EBib; Paris/Gembloux: Gabalda/Ducolot, 1956) 58–62; G. Lüdemann, *Paulus, der Heidenapostel. Band I: Studien zur Chronologie* (FRLANT 129; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1980) 48, n. 80; R. F. Collins, 'Paul as seen through his Own Eyes', in *Studies on the First Letter to the Thessalonians* (BETL 64; Leuven: Leuven University Press, 1984) 183–87; H.D. Betz, 'The Problem of Rhetoric and Theology according to the Apostle Paul', in *L'apôtre Paul. Personnalité, style et conception du ministère* (ed A. Vanhoye, BETL 73; Leuven: Leuven University Press, 1986) 21–23). Selon une autre interprétation du passage, à la manière de Dion Chrysostome, Paul procéderait par antithèse pour se dépeindre en s'opposant aux charlatans du monde hellénistique, sans qu'on puisse en déduire qu'il a été l'objet d'attaques qui l'auraient assimilé à ces derniers (A. J. Malherbe, 'Gentle as a Nurse', *NT* 12 (1970) 203–17). Toutefois, le procédé antithétique mis en œuvre en 1Th 2.1–12, le recours au souvenir, à la connaissance, au témoignage des Thessaloniciens, et même à celui de Dieu, ne donnent pas raison à ceux qui estiment que Paul n'aurait pas quelque chose faire valoir ou à défendre (Avec S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, 109).

sévérante. C'est pour lui l'occasion de leur rappeler comment ils se sont convertis en se détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité des morts (1Th 1.1–10). Après il évoque son séjour à Thessalonique et comment s'est déroulée la prédication de l'évangile. Ce ne fut pas sans difficulté (1Th 2.1–12).

“Vous-mêmes, en effet, vous savez, frères, notre accueil près de vous, à savoir qu'il n'a pas été vain.

Mais ayant souffert, et ayant été insultés, comme vous savez, à Philippes, nous avons trouvé la hardiesse, dans notre Dieu, de vous parler de l'évangile de Dieu avec (ou dans) beaucoup de lutte.

Notre encouragement en effet ne fut pas inspiré de l'erreur, ni de l'impureté, ni de la tromperie,

mais comme nous avons été jugés aptes (dignes) par Dieu de ce que l'évangile nous soit confié, ainsi nous parlons, non comme en plaisant aux hommes, mais à Dieu qui examine (vérifie) nos cœurs.

Jamais en effet nous ne fûmes avec de la flatterie, comme vous savez, ni avec un motif de cupidité, Dieu (en est) témoin, ni en recherchant la gloire qui vient des hommes, ni de vous, ni des autres, (quoique) pouvant être à charge comme apôtres du Christ.

Mais nous avons été doux au milieu de vous: comme une mère nourricière choie ses enfants, ainsi, pleins d'affection pour vous, nous étions décidés à vous donner non seulement l'évangile de Dieu, mais aussi nos propres vies, parce que vous étiez devenus bien-aimés pour nous.

Souvenez-vous en effet, frères, de notre labeur et de notre peine:

nuit et jour travaillant pour ne pas être à charge de quelqu'un, nous vous avons proclamé l'évangile de Dieu.

Vous êtes témoins et Dieu aussi, comment saintement et justement et irréprochablement nous avons été pour vous les croyants, comme vous savez comment, comme un père envers ses enfants, exhortant chacun de vous, l'encourageant et l'adjuvant afin que vous marchiez de façon digne de Dieu qui vous appelle dans son royaume et pour sa gloire.

Dans le passage, Paul recourt au procédé antithétique en utilisant à trois reprises la corrélation ‘γὰρ ... οὐ (οὔτε) ... ἀλλά’ (1Th 2.1–2; 2.3–4; 2.5–8). Il en appelle à la connaissance des Thessaloniciens (οἴδατε: 1Th 2,1; καθὼς οἴδατε: 1Th 2.2, 5; καθάπερ οἴδατε: 1Th 2.11), à leur souvenir (μνημονεύετε: 1Th 2.9), à leur témoignage (ὁμειῖς μάρτυρες: 1Th 2.9), voire au témoignage de Dieu lui-même (θεὸς μάρτυς: 1Th 2.5; ὁμειῖς μάρτυρες καὶ ὁ θεός: 1Th 2.9). Ceci laisse présumer que le passage de la lettre a été rédigé selon une progression à déceler, mais non selon une structure souple.³

3 Contre S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, 109.

Dans une présentation de la structure d'ensemble de 1 Th 1.2 – 2.16, Bruce C. Johanson avait déjà distingué deux sections en 1Th 2.1–12 (1Th 2.1–8; 1Th 2.9–12) dans lesquelles il avait repéré des éléments qui se répondaient:⁴

2.1–8

ὕμᾱς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ (2.2)
 παράκλησις (2.3)
 θεὸς μάρτυς (2.5)
 ὡς . . . ἑαυτῆς τέκνα (2.7)

2.9–12

ὕμᾱς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ (2.9)
 παρακαλοῦντες (2.12)
 μάρτυρες . . . θεός (2.10)
 ὡς . . . τέκνα ἑαυτου (2.11)

On peut préciser sa recherche et observer comment les deux sections présentent, selon une même succession, les affinités de vocabulaire suivantes:

- En 2.1 et en 2.9, après avoir fait appel à la connaissance des Thessaloniens (οἴδατε), ou les avoir invités à se souvenir (μνημονεύετε), Paul interpelle ses correspondants par le vocatif pluriel ἀδελφοί: Αὐτοὶ γὰρ οἴδατε, ἀδελφοί (1Th 2.1); μνημονεύετε γάρ, ἀδελφοί (1Th 2.9).
- Après cette interpellation, Paul évoque l'annonce de l'évangile de Dieu qui leur a été faite: λαλήσαι πρὸς ὑμᾶς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ (1Th 2.2); ἐκηρύξαμεν εἰς ὑμᾶς τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ (1Th 2.9).
- Ensuite il fait appel au témoignage de Dieu: θεὸς μάρτυς (1Th 2.5); ὑμεῖς μάρτυρες καὶ ὁ θεός (1Th 2.10).
- Enfin il introduit dans son propos une comparaison: ὡς ἐὰν τροφὸς θάλπη τὰ ἑαυτῆς τέκνα (1Th 2.7); ὡς πατήρ τέκνα ἑαυτου (1Th 2.11).

Par ailleurs, il faut encore remarquer que en 1Th 2.1–8, Paul évoque plutôt comment l'annonce de l'évangile s'est déroulée à Thessalonique, tandis qu'en 1Th 2.9–12, il rappelle davantage au bon souvenir des Thessaloniens le comportement que les missionnaires ont eu à leur égard. Il conviendrait donc de distinguer effectivement deux sections en 1Th 2.1–12, construites selon un même mouvement et abordant chacune un aspect du séjour de Paul et des ses collaborateurs à Thessalonique: la prédication de l'évangile à Thessalonique (1Th 2.1–8); le comportement des missionnaires à Thessalonique (1Th 2.9–12). La lecture de ces deux sections permettra de découvrir comment Paul a perçu l'évangélisation fructueuse, mais laborieuse et difficile, à Thessalonique quelque temps après y avoir séjourné et prêché.

II. L'annonce de l'évangile à Thessalonique (1Th 2.1–8)

Le passage de 1Th 2.1–8 dans lequel Paul évoque l'évangélisation à Thessalonique est rythmé par la triple reprise des particules 'γὰρ . . . οὐ (οὔτε) . . .

4 B. C. Johanson, *To All the Brethren: A Text-linguistic and Rhetorical Approach to I Thessalonians* (ConBNT 16; Stockholm: Almqvist & Wiksell International, 1987) 149.

ἀλλά' en 1Th 2.1–2, 3–4, 5–8. Cette reprise ponctue la progression du récit en trois phases. Dans chacune de ces phases, Paul met en œuvre un procédé antithétique pour exposer sa pensée, et il procède par touches successives afin de communiquer divers aspects complémentaires de la prédication de l'évangile à Thessalonique.

Les conditions de l'évangélisation de Thessalonique (1Th 2.1–2)

En 1Th 2.1–2, après une longue action de grâce (1Th 1.1–10), Paul évoque l'accueil dont les missionnaires ont bénéficié à Thessalonique, et il commence son propos en appelant à la connaissance de ses correspondants pour dresser le cadre général dans lequel les prédicateurs sont arrivés et ont œuvré à Thessalonique. En 1Th 1.1, pour désigner l'accueil reçu, il utilise le même terme εἶσοδος qu'en 1.9, le seul autre emploi dans la lettre, et il précise que celui-ci ne fut pas sans effet (κενή). Pour saisir sa pensée, il convient de relire les versets précédents. Dans ceux-ci, Paul, qui mentionne d'abord comment les Thessaloniciens ont accueilli la parole apportée par les missionnaires (1Th 1.6–8), décrit les résultats de leur accueil en relatant comment ils se sont convertis en se détournant vers Dieu, des idoles, pour servir Dieu vivant et vrai et attendre son fils des cieux qu'il a levé des morts, Jésus qui nous délivre de la colère qui vient (1Th 1.9–10). A cela, il convient encore d'ajouter que, dans son action de grâce en 1Th 1.5, Paul avait déjà rappelé qu'à Thessalonique l'évangile n'avait pas été seulement discours, mais puissance, action de l'Esprit Saint avec beaucoup d'abondance. Ainsi en 1Th 2.1, Paul semble récapituler ce qu'il écrit au début de sa lettre. Pour Paul, et les Thessaloniciens le savent bien, l'accueil réservé aux missionnaires a porté ses fruits.

Pourtant, si les résultats concrets sont là, les Thessaloniciens savent encore que l'évangile leur a été annoncé avec beaucoup de lutte (ἐν πολλῷ ἀγῶνι). C'est ce que Paul rappelle en 1Th 2.2 dans le deuxième membre de l'antithèse, introduit par la conjonction ἀλλά. Il y évoque de façon générale les conditions de l'évangélisation à Thessalonique, après l'expérience douloureuse de Philippies où les missionnaires ont été maltraités et insultés.⁵ Les deux participes aoristes, προπαθόντες καὶ ὕβρισθέντες, employés pour décrire celles-ci s'entendraient bien avec une nuance concessive.⁶ Il faudrait lire le verset de la façon suivante:

5 Le récit de l'évangélisation de Philippies en Ac 16.16–40 évoque à sa manière les coups reçus par Paul et ses compagnons à Philippies, et leur emprisonnement sur l'ordre des autorités de la ville. Sur ce point, sans qu'on puisse considérer comme historique tout le détail des faits racontés, Luc, plus explicite, communique des informations analogues à celles de Paul.

6 B. Rigaux, *Saint Paul. Les Épîtres aux Thessaloniciens*, 402; S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, 112. D. Marguerat, 'Imiter l'apôtre, père et mère dans la communauté (1Th 2.1–12)', in *Not in the word alone, The First Epistle to the Thessalonians* (ed. M. D. Hooker; Rome: 'Benedictina' Publishing, 2003) 38.

quoique malmenés et outragés à Philippes, ce qui aurait pu les décourager, les missionnaires ont abordé Thessalonique avec tout le courage qu'il fallait et qu'ils puisaient dans leur confiance en Dieu. Comme le souligne l'emploi du verbe *παρρησιάζεσθαι*, qui se lit principalement dans les Actes,⁷ dans le sens d'avoir la liberté, l'assurance ou la hardiesse de parler sans ambages, ou de proclamer publiquement le kérygme chrétien,⁸ les prédicateurs ont eu la hardiesse de prêcher l'évangile de Dieu, mais cela s'est déroulé avec beaucoup de lutte (*ἐν πολλῷ ἄγωνι*). Pour déceler la portée de l'expression qui a été comprise de différentes manières,⁹ il convient de la remettre dans son contexte. Si Paul, en effet, récapitule en 1Th 2.1–2 ce qu'il a déjà écrit au sujet de l'évangélisation de Thessalonique, il faut rapprocher l'expression de sa parente *ἐν θλίψει πολλῇ* en 1Th 1.6, lorsque Paul rappelle aux Thessaloniciens qu'ils ont accueilli la parole avec joie, apportée cependant par les prédicateurs dans une grande tribulation. Il laissait déjà percevoir que l'évangélisation de Thessalonique ne s'était pas faite sans difficulté. Il paraît reprendre la même idée en 1Th 2.2 quand il rapporte que les missionnaires ont eu à Thessalonique la hardiesse de parler de l'évangile de Dieu avec beaucoup de lutte. Dans ce verset l'expression reste vague, mais Paul va expliciter sa pensée dans la suite de sa lettre où il la déploie de façon antithétique et où il caractérise le discours tenu par les prédicateurs.

Jugés dignes par Dieu (1Th 2.3–4)

En 1Th 2.3–4, Paul désigne ce discours par le terme *παράκλησις*. Ce mot comporte une connotation d'exhortation ou d'encouragement. Il ne s'agit pas simplement d'un discours, mais ce mot implique à côté des paroles un encouragement, une attitude d'affection à l'égard de ceux qui ont écouté les missionnaires. Lorsque Paul, dans la suite de son épître, fera de nouveau allusion à son

7 Ac 9.27, 28; 13.46; 14.3; 19.8; 26.26.

8 B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens*, 403; A.J. Malherbe, *The Letters to the Thessalonians. A New Translation with Introduction and Commentary* (AB 32B; New York: Doubleday, 2000) 136–37.

9 L'expression a été comprise d'un effort intérieur pour continuer après les épreuves de Philippes (A. Steinmann, *Die Briefe an die Thessaloniker und Galater* (Die heilige Schrift des Neuen Testaments; Bonn: Peter Hanstein, 1935) 30), ou d'une tension intérieure (B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens*, 405). On a aussi perçu ce combat comme l'effort intrépide pour implanter la foi chrétienne (E. J. Richard, *First and Second Thessalonians* (SP 11; Collegeville: The Liturgical Press, 1995) 79; A. J. Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, 138; Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, 114; D. Marguerat, 'Imiter l'apôtre', 39), et on a encore pensé que ce combat était celui qui résultait d'une opposition venue de l'extérieur (C. Masson, *Les deux épîtres de Saint Paul aux Thessaloniciens* (CNT 11a; Neuchâtel/Paris: Delachaux & Niestlé, 1957); E. Best, *A Commentary on the First and Second Epistles to the Thessalonians* (BNTC; London: Black, 1972) 91; C. A. Wanamaker, *The Epistles to the Thessalonians. A Commentary on the Greek Text* (NIGTC; Grand Rapids: Eerdmans; Exeter: Paternoster Press, 1990) 93).

discours, il parlera en même temps du comportement des missionnaires qu'il comparera à celui d'une nourrice chérissant ses enfants (1Th 2.5–8). Aussi le discours tenu à Thessalonique fut un discours d'encouragement.

Paul précise que ce discours ne reposait pas sur l'erreur (ἐκ πλάνης), qu'il ne s'inspirait pas de motifs impurs (ἐξ ἀκαθαρσίας), et qu'il n'avait pas recours à la ruse (ἐν δόλῳ). On a rejeté l'interprétation de ce court passage selon laquelle Paul se défendrait des principaux vices des rhéteurs païens, puisque les termes utilisés ne semblent pas avoir été employés de façon courante pour désigner les tromperies, l'impudicité ou la fourberie des philosophes ambulants.¹⁰ On a alors préféré interpréter les trois termes en fonction de leur contexte vétérotestamentaire. L'erreur serait liée à l'apostasie et à l'action des faux prophètes qui égarent le peuple de Dieu. L'impureté irait de pair avec l'erreur puisque les faux prophètes sont animés d'un esprit impur (Za 13.2) et que l'idolâtrie à laquelle ils incitent le peuple est elle-même impureté (Jr 19.13). Enfin la ruse caractériserait l'action des faux prophètes.¹¹ Toutefois, il n'est peut-être pas nécessaire de recourir aux écrits de l'Ancien Testament pour saisir la portée de ces trois termes. La littérature contemporaine offre des descriptions de faux prophètes, de goètes ou de magiciens, qui permettent de comprendre les propos de Paul. Ainsi, Lucien de Samosate décrit sous des traits analogues un certain Alexandre dont la chevelure postiche illustre bien le caractère du personnage: 'un mélange de fausseté, de ruses, de faux serments, de pratiques frauduleuses [...], habile à persuader et à gagner la confiance, à simuler la vertu et à feindre juste le contraire de ses vices'.¹² Des mages, des faux prophètes aux conduites douteuses, des philosophes itinérants devaient circuler de ville en ville et tenir des discours trompeurs. Paul entend se distinguer d'eux en affirmant que les paroles d'encouragement des missionnaires ne reposaient pas sur l'erreur, qu'elles n'avaient pas été inspirées par des motifs impurs, et prononcées par ruse.

Il s'explique sur ce point dans le deuxième membre de l'antithèse introduit par la conjonction ἀλλά et articulé autour des deux adverbes καθὼς ... οὕτως. Paul n'y oppose pas une liste de qualités contraires aux défauts qu'il vient

10 A. M. Denis, 'L'apôtre Paul, Prophète 'messianique' des gentils. Etude de 1Thess., II, 1–6', *ETL* 33 (1957) 245–318.

11 G. Therrien, *Le discernement dans les écrits pauliniens* (EBib; Paris: Gabalda, 1973) 67–68; S. Légasse, *Les épîtres aux Thessaloniciens*, 115–16.

12 Lucien *Alexandre ou le faux prophète* 3.5; trad. E. Chambry. Dans un commentaire de Dt 13, Philon dépeint le faux prophète comme 'comme un homme s'abritant derrière le nom et l'apparence de la prophétie, en feignant d'être possédé par l'inspiration divine [...], un imposteur, non un prophète, puisqu'il a inventé faussement des prédictions et des oracles'. (*Spec. Leg.* I, 315; trad. S. Daniel). Enfin, dans les Actes, Luc relate comment Paul interpelle à Paphos un faux prophète, nommé Bar-Jésus, de l'entourage du proconsul Sergius Paulus: 'Toi qui es pétri de ruse et de manigances, fils du diable, ennemi juré de la justice...' (Ac 13.6).

d'énumérer; il change de perspective et précise, à l'aide du verbe δοκιμάζω,¹³ ce qui fut à l'origine de leur mission: ils ont été jugés aptes par Dieu pour que l'évangile leur soit confié. Dans son épître aux Galates, Paul tiendra des propos proches de ceux-ci quand il écrira que dès le sein maternel, Dieu qui l'a mis à part et l'a appelé par grâce daigna lui révéler son Fils pour qu'il l'annonce parmi les païens. . . Ainsi Paul rappelle que Dieu est à l'origine de la mission d'annonce de l'évangile qui a été entreprise. Paul énonce ici un principe de son apostolat. Compte tenu de cela, lui et ses collaborateurs ne parlent pas pour plaire aux hommes. En 1Th 2.6 il sera plus explicite sur ce point en soulignant qu'il ne recherchait pas la gloire qui vient des hommes (1Th 2.6). Et si les missionnaires ont à rendre compte, c'est devant Dieu qui discerne les cœurs qu'ils ont à le faire.¹⁴

Par ailleurs, les propos tenus par Paul dans ce passage de son épître doivent encore être lus à la suite de ce qu'il écrivait en 1Th 2.2 où il rappelait qu'à Thessalonique l'annonce de l'évangile s'était déroulée avec beaucoup de lutte. Dans sa lettre, Paul, semble-t-il, déploie sa pensée par touches successives, si bien qu'il faut lire l'ensemble du développement pour saisir ce qu'il a énoncé de façon vague ou ambiguë au début de celui-ci. Il en est ainsi pour mieux appréhender ce que Paul entend par 'beaucoup de lutte' en 1Th 2.2, car l'expression doit être comprise en fonction de 1Th 2.3–4. Dans ce passage, en faisant allusion au discours trompeur et fourbe des mages ou des goètes, Paul récuse qu'il en était de même avec la prédication de l'évangile qui leur avait été confiée par Dieu et qui avait été faite à Thessalonique. Il y a là certainement une évocation des difficultés que les missionnaires ont dû affronter. Il est dès lors possible de présumer que les difficultés auxquelles les prédicateurs auraient eu à faire face aient consisté dans le fait qu'ils aient été pris pour des mages, des charlatans ou des magiciens. On sait que Thessalonique était une ville portuaire avec une population cosmopolite. Comme en d'autres cités de Macédoine ou de Grèce, les divinités locales devaient fraterniser avec les dieux étrangers importés par leurs dévots. Thessalonique devait attirer, elle aussi, toutes sortes de charlatans, de mages, de philosophes ambulants. Paul et ses collaborateurs auraient été considérés au cours de son séjour à Thessalonique, à l'instar de ceux-là, comme des hâbleurs, des prêcheurs de divinités étrangères apportant de nouvelles doctrines. On les aura peut-être calomniés et on leur aura reproché d'avoir un discours trompeur, aux motifs impurs, et plein de ruse, comme celui des faux prophètes ou des mages itinérants.

13 Le verbe appartient d'une façon spéciale au domaine juridique où il a le sens de 'vérifier les aptitudes des candidats aux charges publiques'. Employé dans les LXX, il signifie la mise à l'épreuve d'une personne pour la connaître en profondeur (G. Therrien, *Le discernement dans les écrits pauliniens*, 17–18)

14 Paul tiendra encore des propos analogues quand il déclarera en 1Co 4.4 que son juge c'est le Seigneur, et lorsque en Ga 1.10, il écrira que, s'il voulait encore plaire à des hommes, il ne serait plus le serviteur du Christ.

C'est contre cela que Paul réagit. Les missionnaires auront dû se battre pour faire valoir la véracité de leurs propos auprès de leurs auditeurs. Dans ce but, Paul rappelle que les missionnaires se sont vus confier l'annonce de l'évangile par Dieu qui les a éprouvés, et qu'ils se sont comportés pour plaire à Dieu, en ayant une conduite autre que celle des charlatans ou des mages dont ils voulaient se distinguer.

Pas de paroles flatteuses et sans arrière-pensées (1Th 2.5–8)

Après avoir traité du discours tenu par les missionnaires à Thessalonique, en 1Th 2.5–8, Paul explicite d'une autre manière sa pensée et la complète. Dans une première proposition introduite par οὔτε γάρ ποτε (1Th 2.5–7a), Paul dénonce des intentions fausses alléguées contre les missionnaires, et dans une seconde commençant par ἀλλὰ en 1Th 2.7b–8, il évoque le comportement tenu à l'égard des Thessaloniens. En 1Th 2.5 le propos de Paul commence par une proposition principale avec deux parenthèses καθὼς οἶδατε, θεὸς μάρτυς. Elle est suivie au v. 6 par une première proposition participiale introduite par οὔτε et régie par le participe ζητοῦντες, et au v. 7a, par une seconde proposition participiale à valeur concessive amenée par le participe δυνάμενοι.

Paul avait utilisé trois termes pour dire ce que ne fut pas le discours tenu à Thessalonique par les prédicateurs. En 1 Th 2.5–7a, après une tournure οὔτε γάρ ποτε qui marque une forte négation, il caractérise à l'aide de trois expressions ce que ne fut pas la prédication chrétienne à Thessalonique: ἐν λόγῳ κολακείας, ἐν προφάσει πλεονεξίας, ἐξ ἀνθρώπων δόξαν. Entre la première et la seconde il en appelle à la connaissance de ses correspondants avec la parenthèse καθὼς οἶδατέ, déjà employé en 2.2, puis entre la deuxième et la troisième, il recourt au témoignage de Dieu avec la formule θεὸς μάρτυς qu'il emploiera encore en Rm 1.9 et en 2Co 1.23. En composant ainsi ce membre de phrase, Paul marque un crescendo dans sa démonstration, comme s'il entendait rappeler très fortement des aspects de la prédication à Thessalonique, et affirmer encore plus fort qu'il en fut bien ainsi, à savoir que les missionnaires n'ont pas tenu de discours flatteurs, qu'ils n'ont eu aucun motif de cupidité et qu'ils n'ont pas recherché la gloire qui vient des hommes.

En effet, le mot κολακεία, utilisé dans la première expression ἐν λόγῳ κολακείας, est hapax de la bible, mais il apparaît dans les catalogues de vices de l'antiquité avec l'idée de flatterie associée à celle de tromperie et de mensonge.¹⁵ En 1Th 2.5, l'expression où le mot κολακεία est complément du nom λόγος, désigne un discours flatteur: à Thessalonique, la prédication ne s'est pas faite avec de la flatterie.

15 C. Spicq, *Notes de lexicographie néo-testamentaire* (vol. I: Fribourg/Göttingen: Editions universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht, 1978) 436–39.

Par ailleurs, dans la seconde expression ἐν προφάσει πλεονεξίας, le mot πρόφασις a le sens de motif mis en avant, de prétexte, mais il peut s'agir d'un prétexte légitime, ou d'un prétexte simulé, une mauvaise raison. C'est bien ainsi qu'il faut le comprendre dans le verset où il est associé à πλεονεξία qui désigne souvent la cupidité des richesses ou la convoitise déréglée.¹⁶ On peut traduire l'expression προφάσις πλεονεξίας par 'motif de cupidité' et comprendre qu'à Thessalonique les prédicateurs n'ont pas eu de paroles flatteuses pour des motifs de cupidité: par des propos trompeurs, ils n'ont pas cherché à se procurer de l'argent. Paul explicitera sa pensée sur ce point quand il précisera dans la suite de sa lettre que lui et ses collaborateurs ont travaillé de leurs mains afin de n'être à la charge de personne.

Enfin en 2.6, dans la proposition participiale introduite par οὔτε Paul précise que les missionnaires n'ont pas recherché la gloire de la part des hommes, ni des chrétiens, ni des autres quels qu'ils soient.

Ainsi Paul situe la prédication de l'évangile à l'opposé des harangues des goètes ou des charlatans qui, dans leurs discours trompeurs, joignaient à l'intérêt pécuniaire, la recherche d'une renommée avantageuse et de la considération des gens.

En 1Th 2.7a, dans la seconde proposition participiale à valeur concessive, Paul semble mettre une réserve à ses paroles: δυνάμενοι ἐν βάρει εἶναι ὡς Χριστοῦ ἀπόστολοι. Pour comprendre ce membre de phrase, il faut partir de l'expression ἐν βάρει εἶναι. Elle peut avoir deux sens:¹⁷ 'être à charge matériellement', ou bien 'être à l'honneur', 'jouer ses personnages'. Certes, le contexte proche antérieur où Paul précise que les apôtres n'ont pas recherché la gloire, peut plaider en faveur de cette deuxième interprétation. Il conviendrait alors de comprendre la proposition dans le sens que les missionnaires n'ont pas recherché la gloire, mais qu'ils le pouvaient en tant qu'apôtres du Christ.¹⁸ Pourtant le premier sens de l'expression 'être à la charge de' se comprend très bien en fonction de la suite de la lettre où Paul précise que les missionnaires ont travaillé nuit et jour pour ne pas être à la charge des Thessaloniens. Paul avait déclaré précédemment que le discours tenu par les missionnaires n'avait aucun motif de cupidité, en 2.7 il revient sur ce point, en soulignant que les missionnaires étaient en droit d'être à charge de leurs auditeurs, mais il n'en n'a pas été ainsi.

Avec la conjonction ἀλλά, au milieu du v. 7, commence la description de ce que fut réellement l'attitude ou le comportement des missionnaires à

16 C. Spicq, *Notes de lexicographie néo-testamentaire* (vol. II: Fribourg/Göttingen: Editions universitaires/Vandenhoeck & Ruprecht, 1978) 704–706.

17 B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, 417

18 C'est ainsi que D. Marguerat ('Imiter l'apôtre', 43) interprète la tournure en 1Th 2.7.

Thessalonique. Ceux-ci se sont montrés doux, aimables (ἥπιοι).¹⁹ Paul illustre alors ses paroles par l'image de la mère qui choie ses propres enfants. Ici le substantif τροφός a comme sens premier celui de nourrice, mais il peut être aussi synonyme de mère. On a souligné qu'il y avait des mères qui ne s'occupaient guère de leurs enfants, aussi Paul aurait préféré dans sa lettre τροφός²⁰ qu'il aurait fait suivre du complément τὰ ἑαυτῆς τέκνα avec le pronom personnel ἑαυτῆς pour bien mettre en valeur l'image d'une mère qui est pleine de tendresse pour ses propres enfants ou qui les choie, comme le souligne la signification du verbe θάλλω.²¹

Paul précise encore sa pensée dans la suite de l'épître en qualifiant l'attitude des prédicateurs à l'égard des Thessaloniciens avec le participe ὀμειρόμενοι dont le sens est fort difficile à établir.²² Le verbe ὀμείρω qui pourrait être synonyme de ἐπιθυμέω signifierait 'être plein d'affection'.²³ Ainsi pleins d'affection, les missionnaires étaient décidés²⁴ à donner aux Thessaloniciens non seulement l'évangile, mais aussi leurs propres vies. Ici l'expression de Paul qui utilise le verbe μεταδιδωμι avec pour complément τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ et τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς est maladroite. Il convient peut-être de la comprendre en fonction de l'image précédente de la mère qui choie ses propres enfants, et aussi en fonction de la suite de la lettre qui évoque comment les missionnaires se sont comportés envers les Thessaloniciens, en les exhortant et en les encourageant, comme un père à l'égard de son enfant (1Th 2.11–12). Si les prédicateurs se sont comportés ainsi, c'est

19 Les manuscrits présentent deux leçons νήπιοι (petits enfants) et ἥπιοι (doux), à l'origine d'une longue discussion (voir S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, 124; D. Marguerat, 'Imiter l'apôtre', 44–46). Pour les nombreuses raisons exposées par S. Légasse (*Les épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, 124), j'opte en faveur de la lecture ἥπιοι.

20 Le substantif τροφός a été compris de la mère ou de la nourrice. Dans le grec classique, le mot a le sens 'qui nourrit', 'qui sert à la nourriture', puis celui de 'qui nourrit, qui élève'. En 1Th 2.7, la nourrice choie ses enfants (τὰ ἑαυτῆς τέκνα). Ici, le pronom personnel ἑαυτῆς peut avoir une valeur emphatique, mais il semble qu'il a perdu celle-ci dans l'usage qu'on en fait dans le grec tardif (B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens*, 420). Malgré cette nuance, ce sont bien ses enfants que la nourrice entoure de ses soins. Aussi on peut comprendre le propos de Paul en fonction de la traduction de τροφός par 'mère'.

21 Le verbe θάλλω, qui a d'abord le sens de 'réchauffer', 'tenir au chaud' signifie au sens métaphorique 'réchauffer de son affection', c'est-à-dire 'réconforter'. Il a enfin le troisième sens de 'traduire son amour', 'brûler en parlant de la passion', ou 'manifeste un tendre attachement', 'choyer' (C. Spicq, *Notes de lexicographie néo-testamentaire*, vol I, 365–66).

22 B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens*, 421; E. J. Richard, *First and Second Thessalonians*, 83; A. J. Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, 147.

23 B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens*, 421; E. J. Richard, *First and Second Thessalonians*, 83; A. J. Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, 147; S. Légasse, *Les épîtres aux Thessaloniciens*, 126, n 2.

24 Le verbe εὐδοκέω, qui est à l'imparfait avec l'omission de l'augment, a dans le grec classique le sens de 'juger bon de', 'approuver', 'consentir'. Dans la LXX, il est à peu près synonyme de θέλω et de βούλομαι, et il a le sens de 'être décidé', 'vouloir'.

parce que les Thessaloniens leur étaient devenus très chers ainsi que l'exprime Paul dans la proposition causale qui achève sa phrase.

Ainsi dans la troisième partie de l'évocation de l'annonce de l'évangile à Thessalonique, en 1Th 2.5–8, Paul oppose diverses intentions qui leur ont été attribuées, à un comportement qu'ils ont eu à l'égard des Thessaloniens. En introduisant son propos par une négation très forte οὔτε γάρ ποτέ, en appelant de nouveau à la connaissance des Thessaloniens, et enfin, en recourant au témoignage de Dieu, Paul entend fortement mettre en valeur la sincérité et la vérité de ses propos. Ceux-ci doivent à nouveau être interprétés en fonction du contexte de l'évocation de l'évangélisation de Thessalonique faite avec beaucoup de lutte. Ainsi on est en droit de penser que Paul répond à des critiques peut-être acerbes, qui ont été faites concernant leur séjour, la prédication de l'évangile, et le comportement des missionnaires. Non seulement, on les a considérés comme des charlatans hâbleurs et trompeurs ou des mages itinérants aux discours fallacieux, aux intentions impures et pleins de ruse, mais encore comme des flatteurs à la recherche d'une renommée humaine et doublée de cupidité. Paul se défend de cela et rappelle la conduite affectueuse adoptée par les missionnaires envers les Thessaloniens. Mais s'il en fut ainsi, il faut en conclure que les jeunes recrues chrétiennes étaient fragiles et qu'il fallait les convaincre du bien-fondé de l'évangile. Paul va apporter encore quelques précisions sur ce point dans la fin de la section de son épître où il évoque l'évangélisation de Thessalonique.

III. Souvenez-vous, frères (1Th 2.9–12)

Dans la seconde partie de l'évocation du séjour des missionnaires à Thessalonique, en 1Th 2.9–12, Paul rappelle comment les missionnaires n'ont pas ménagé leur peine durant leur mission, et par le fait même, il apporte des précisions sur leur séjour à Thessalonique, en particulier, sur le comportement qu'ils ont eu à l'égard de ceux à qui ils annonçaient l'évangile. Après avoir évoqué davantage le type de discours qu'ils ont tenu et dénoncé des fausses intentions à leur égard, Paul en vient plus particulièrement aux gestes.

Paul développe son propos en deux temps. Dans le premier, il invite ses correspondants à se souvenir de la peine et du labeur que les missionnaires n'ont pas ménagés durant leur séjour à Thessalonique. Ici, l'invitation au souvenir énoncée dans une proposition indépendante (1Th 2.9a) est suivie d'une explicitation (1Th 2.9b). Dans un second temps, il prend les Thessaloniens à témoins, ainsi que Dieu, pour évoquer comment les missionnaires se sont comportés envers eux. Ici, l'appel à témoin (1Th 2.10) est suivie d'une incise (καθάπερ οἶδατε) au début du verset 11 et d'une longue proposition participiale introduite par la conjonction ὥς.

Travaillant nuit et jour (1 Th 2.9)

Lorsqu'en 1Th 2.9, Paul invite ses correspondants à se souvenir, comme en 2.2, il les interpelle par ἀδελφοί, terme caractéristique de la lettre.

Le souvenir que Paul entend raviver concerne les conditions difficiles que les missionnaires se sont imposées dans l'exercice de leur mission. Ils n'ont ménagé ni leur labeur ou leur fatigue, ni leur peine, comme le laisse entendre les deux termes utilisés: κόπος, déjà employé en 1Th 1.3, et μόχθος.

Paul explicite alors sa pensée, comme à son habitude, et en ayant recours au verbe ἐργάζομαι, il précise que les missionnaires ont travaillé de leurs mains nuit et jour pour n'être à la charge de personne (πρὸς τὸ μὴ ἐπιβαρῆσαι τινα ὑμῶν). La chose était inévitable à l'arrivée dans une ville nouvelle, si les missionnaires ne trouvaient pas, de suite, sur place, une personne qui les prenait en charge. Par la suite, l'existence d'une communauté les dispensait de subvenir eux-mêmes à leurs propres besoins, la communauté leur assurant gîte et couvert.

En 2Co 8.1–2, Paul rappelle que les communautés de Macédoine avaient peu de ressources. On a donc supposé que si les missionnaires ont recouru au travail, c'est qu'ils ne voulaient pas peser sur une communauté qui était indigente.²⁵

Cependant, il semble que, si Paul prend soin d'évoquer le travail des missionnaires, c'est surtout parce qu'il entend souligner qu'ils ne se sont pas présentés à Thessalonique comme des charlatans cupides qui vivaient au crochet de leurs auditeurs. Durant l'évangélisation de Thessalonique, ils n'ont pas voulu être à charge de la communauté à l'instar de ces derniers. Ainsi tout en travaillant de leurs mains pour subvenir à leurs propres besoins, les missionnaires ont accompli leur mission: ils ont annoncé l'évangile de Dieu.²⁶

Une conduite irréprochable (1 Th 2.10–12)

Après avoir invité les Thessaloniens à se souvenir du travail difficile et pénible effectué par les missionnaires, Paul les prend à témoins dans une longue phrase commençant en 1Th 2.10 de façon brusque avec le pronom ὑμεῖς qui est emphatique. Pour Paul, le témoignage auquel il fait appel n'est pas seulement celui des Thessaloniens, mais aussi celui de Dieu lui-même, comme en 1Th 2.6, ce qui n'est rien d'autre qu'une forme de serment.²⁷ Ceci montre l'importance que Paul accorde au propos qu'il tient.

Ce qu'il exprime alors porte sur un aspect qui paraît être plus général que ce qu'il avait évoqué précédemment. A l'aide de trois adverbes proches l'un de

25 S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, 130.

26 Dans sa lettre aux Philippiens (Ph 4.15–16), Paul rappelle à ses correspondants qu'il a reçu quelques subsides de leur part, en particulier lors de son séjour à Thessalonique. Il faut donc en déduire que le travail des missionnaires à Thessalonique ne leur a pas fourni tous les moyens nécessaires pour mener à bien leur mission.

27 Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, 131.

l'autre, il décrit la conduite des missionnaires à l'égard des croyants: *ὀσίως, δικαίως, ἀμέμπτως*.

Selon des auteurs anciens, le premier, *ὀσίως*, hapax du Nouveau Testament, qualifie ce qui est religieusement et moralement juste et bon. Appliqué aux personnes, il exprimerait le rapport avec Dieu et il s'entendrait de l'homme pieux, fidèle à Dieu. Le second, *δικαίως*, concernerait plutôt les rapports interhumains. Il caractériserait l'attitude de l'homme qui fait ce qu'il doit dans l'ordre chrétien.²⁸ Toutefois, il ne conviendrait pas de forcer cette distinction.

Le troisième, *ἀμέμπτως*, qui revient encore en 1Th 5,23, évoque le fait d'être irréprochable. Il peut qualifier la conduite de quelqu'un, tant vis-à-vis de Dieu que des hommes.²⁹ En 1Th 5,23, il qualifie la qualité que l'on souhaite posséder devant Dieu à la parousie.

Ainsi les missionnaires ont agi consciencieusement, de façon irréprochable, et tel que Dieu l'attendait, à l'égard des chrétiens de Thessalonique désignés par l'expression typiquement chrétienne *οἱ πιστεύοντες*. Ils ont la certitude que leur conduite irréprochable est inattaquable.

Dans la suite de son propos, après une brève incise *καθόπερ οἴδατε* où Paul en appelle de nouveau à la connaissance des Thessaloniciens, il a recours à une nouvelle image pour illustrer comment les missionnaires se sont adressés à eux: l'image de la mère nourricière utilisée en 1Th 2,7–8 est remplacée par celle du père qui, après avoir engendré un enfant, doit assurer son éducation. Il n'est plus question ici de soin délicat, mais d'exhortation et d'encouragement prodigués et adaptés à chacun des Thessaloniciens. Pour exprimer sa pensée, Paul a recours à trois verbes au participe: *παρακαλοῦντες ὑμᾶς καὶ παραμυθούμενοι καὶ μαρτυρόμενοι*.

Dans l'Antiquité, ces verbes décrivent le rôle du père dans l'éducation et la socialisation de ses enfants.³⁰ Le premier *παρακαλέω* que Paul emploie dans ses lettres avec l'idée de soutien et d'encouragement,³¹ doit être compris en fonction du substantif *παράκλησις* déjà utilisé en 1Th 2,3 pour caractériser le discours des missionnaires. Comme cela a été noté lors de l'analyse du verset, il ne s'agit pas d'un simple discours, mais aussi d'un encouragement.

Le verbe *παραμυθέομαι* a un sens proche de *παρακαλέω*. Paul l'emploie à la fin de sa lettre en 1Th 5,14 où il invite les membres de la communauté à donner du

28 Cf. B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens*, 426–27; E. J. Richard, *First and Second Thessalonians*, 85; A. J. Malherbe, *The Letters to the Thessalonians*, 150.

29 C. Wanamaker, *The Epistles to the Thessalonians*, 105; E. J. Richard, *First and Second Thessalonians*, 85; G. L. Green, *The Letters to the Thessalonians* (The Pillar New Testament Commentary; Grand Rapids: Eerdmans; Leicester: Apollon, 2002) 133.

30 D. Marguerat, 'Imiter l'apôtre', 49–50.

31 B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniciens*, 429–30; S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniciens*, 114, n 8.

courage aux pusillanimes. En 1Th 2.12 où le verbe précise la portée de παρακαλέω, il semble devoir être compris dans le sens de donner du courage, rasséréner, rassurer.³²

Le troisième verbe utilisé par Paul, μαρτύρομαι,³³ qui a pour complément περιπατέω, signifie adjurer, comme en Ep 4.17, où l'auteur de la lettre adjure les chrétiens de ne plus vivre, ou de ne plus se comporter comme des païens.

Ainsi lors de l'évangélisation de Thessalonique Paul et ses collaborateurs ont non seulement tenu un discours d'encouragement aux Thessaloniens, ils leur ont encore donné de l'élan et il les ont suppliés de se comporter d'une façon digne de Dieu, comme le précise Paul dans la suite de son propos.

Pour caractériser la conduite que les Thessaloniens ont à suivre, Paul utilise le verbe περιπατέω dans le sens de se conduire ou de se comporter, comme dans les autres épîtres³⁴ où il caractérise l'activité morale de l'homme, et comme en 1Th 4.1, lorsqu'il commence ses exhortations aux Thessaloniens et qu'il leur rappelle qu'ils ont appris comment ils doivent se conduire pour plaire à Dieu.

En 1Th 2.12, le verbe περιπατέω est déterminé par l'expression ἀξίως τοῦ θεοῦ. Dans les lettres pauliniennes, l'expression est encore appliquée au 'Seigneur' (Col 1.10), à 'l'évangile du Christ' (Ph 1.27), aux saints (Rm 16.2), et à la 'vocation Chrétienne' (Ep 4.1). Dans ces passages l'expression ne connote rien d'autre qu'une conformité avec l'objet qu'elle affecte. Par ailleurs, en 1Th 4.1 où Paul invite les Thessaloniens à se comporter et à plaire à Dieu, comme ils l'ont appris de lui, il s'agit de mener une vie de façon à plaire à Dieu. De même, en 1Th 2.12, les Thessaloniens qui sont grandement encouragés à se comporter de façon digne de Dieu, sont fortement priés de mener une vie en accord avec sa volonté afin de lui plaire.

Selon Paul, la raison en est que Dieu appelle les Thessaloniens dans son Royaume et à sa gloire. Le verbe καλέω au participe présent, ne peut pas être seulement compris d'un appel de Dieu qui fait naître à la foi. Cet appel demeure pour le présent et doit régir la vie du croyant.³⁵ A la différence de 1Th 5.24 où il n'a comme complément que ὑμας et où il peut être compris de la vocation chrétienne, en 1Th 2.12 il est suivi de deux types de compléments, à savoir de ὑμας se rapportant aux Thessaloniens et de εἰς τὴν ἑαυτοῦ βασιλείαν καὶ δόξαν qui indique clairement le but de l'appel de Dieu: son règne et sa gloire. Dans la mesure où les Thessaloniens, qui se sont convertis, se comporteront de façon à

32 B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, 430–31.

33 Le verbe μαρτύρομαι signifie soit 'inviter' (Ac 26.22), soit 'attester' (Ga 5.3), soit encore 'adjurer' (Ep 4.17).

34 Le verbe est employé 31 fois dans ce sens dans les épîtres pauliniennes

35 B. Rigaux, *Saint Paul. Les épîtres aux Thessaloniens*, 434; C. Masson, *Les deux épîtres aux Thessaloniens*, 30, n 5; F. Bassin, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens* (Commentaire évangélique de la Bible; Vaux sur Seine: Edifac, 1991) 100–101.

plaire à Dieu, conformément à l'appel qu'ils reçoivent de lui, Dieu les convie à son règne et à sa gloire, c'est-à-dire au salut.³⁶

Ainsi, en 1Th 2.9–12, Paul rappelle que les missionnaires ont travaillé pour n'être à la charge de personne, qu'ils ont exhorté les Thessaloniens et qu'ils les ont encouragés; il explicite alors plus clairement les propos tenus précédemment en 1Th 2.5–8, sur sa conduite et celle de ses collaborateurs.

La lecture de 1Th 2.1–12 qui vient d'être proposée montre que le passage est très bien construit et articulé autour d'un jeu d'antithèses où Paul, par approches successives, expose sa pensée. Il invite les Thessaloniens à se souvenir et il les prend à témoins, comme Dieu d'ailleurs. Il y a certes dans les propos de Paul un mouvement rhétorique.³⁷ Il se peut même que Paul tombe dans l'exagération comme en 1Th 1.6–9 où il déclare que, de Thessalonique, la parole du Seigneur a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais partout. . . Pourtant il est difficile de ne voir en 1 Th 2.1 – 12, que du conventionnel et des effets rhétoriques de Paul évoquant son séjour à Thessalonique et l'évangélisation d'une communauté.

Il y a eu des difficultés à surmonter. Paul les évoque quand il affirme que le discours des missionnaires ne reposait pas sur l'erreur, qu'il ne s'inspirait pas de motifs impurs et qu'il n'avait pas recours à la ruse, et lorsqu'il rappelle qu'ils n'ont pas tenu de paroles flatteuses, ni de propos cupides et qu'ils n'ont pas recherché la gloire qui vient des hommes. Par là, il se distingue des magiciens, des philosophes ou des mages auxquels il fait certainement allusion, il laisse même ainsi entendre que les missionnaires ont été l'objet de calomnies: non seulement, on les aurait considérés comme des charlatans hâbleurs et trompeurs, ou des mages itinérants aux discours fallacieux, aux intentions impures et pleines de ruse, mais encore comme des flatteurs à la recherche d'une renommée humaine et avides d'argent. Paul s'en défend en rappelant la conduite intègre et désintéressée des prédicateurs de l'évangile, en mentionnant que Dieu est à l'origine de l'annonce de l'évangile, et en décrivant comment les missionnaires sont comportés: ils ont tenu des paroles d'encouragement pour les Thessaloniens; ils les

36 La notion et la perspective que le mot βασιλεία recouvre sont un héritage de la prédication de Jésus passé dans le vocabulaire de Paul qui l'emploie sans éprouver le besoin de l'expliquer. Le plus souvent fixé dans l'avenir eschatologique, ce règne marque cependant le présent où le croyant jouit déjà des bienfaits qu'il accorde. Il n'en reste pas moins que ce règne n'atteindra son efficacité plénière qu'à l'heure ultime de la résurrection des chrétiens. Alors les croyants bénéficieront de la gloire de Dieu. Celle-ci est un attribut divin dont les chrétiens jouiront lorsqu'ils seront dans son royaume (Wanamaker, *The Epistle to the Thessalonians*, 107–108; S. Légasse, *Les épîtres de Paul aux Tessaloniens*, 136–37; G. L. Green, *The Letters to the Thessalonians*, 137–38).

37 D. Marguerat ('Imiter l'apôtre', 33–37), qui propose une structuration du passage proche de celle que j'ai présentée, considère que le premier alinéa (1Th 2.1–2) énonce la thèse. Il s'agit de la *propositio* du passage commentée dans les deux alinéas en 1Th 2.3–4 et en 1Th 2.5–8. Le dernier alinéa (1Th 2.9–12) correspondrait à la péroraison.

ont choyés comme une mère, prêts à donner leur vie pour eux; comme un père, il les ont exhortés, encouragés ou rassérénés et adjurés. Ils ont encore pris soin de ne pas être à leur charge en veillant eux-mêmes par le travail manuel à leur besoin quotidien.

A travers ces lignes Paul pose un autre regard sur l'évangélisation de Thessalonique que Luc dans les Actes des Apôtres. Après les outrages et les souffrances endurés à Philippes qui ont été mentionnés par Paul en 1Th 2.2, et peut-être décrits d'une certaine manière en Ac 16.16–40, les prédicateurs de l'évangile ont eu à surmonter d'autres difficultés à Thessalonique que Paul évoque dans sa lettre. Ces difficultés n'apparaissent pas comme telles dans le récit de Luc qui décrit une sorte de soulèvement populaire conduits par les juifs furieux, après une prédication durant trois sabbats de suite.

Par ailleurs, lorsque Paul fait allusion au travail des missionnaires et à l'attention particulière portée aux néophytes de Thessalonique qu'ils devaient encourager, et auxquels ils avaient à donner un certain élan, il communique des informations absentes en Actes, et il laisse percevoir que l'évangélisation de Thessalonique a duré au-delà de quelques semaines.

Enfin, en lisant la suite de la lettre, on sent que Paul aurait voulu prolonger son séjour parmi ses convertis issus du paganisme selon 1Th 1.9–10. Son inquiétude au sujet de leur fidélité dans l'épreuve (1Th 3.5) évoque une séparation brusque, dans l'incertitude de l'avenir d'une communauté encore à ses premiers pas. On peut supposer que les calomnies ou les insultes ont été amplifiées et ont constitué un danger susceptible d'engendrer une opposition active qui aura contraint les missionnaires à quitter Thessalonique. Les Actes des apôtres donne une autre explication à ce départ en rapportant, comment, dans le contexte d'une vive opposition à leur action, à la suite de la mésaventure de Jason, les missionnaires ont rapidement quitté la ville.

La première lettre aux Thessaloniens témoigne de conditions bien différentes pour l'évangélisation de Thessalonique que celles relatées dans le livre de Actes. Ecrites de la main de Paul, elles mériteraient que leur soit accordé plus de crédit.